

# Une juste médaille en souvenir du geste d'Hélène Bedu

■ Le ministre conseiller à l'Information près l'ambassade d'Israël a remis la médaille des Justes parmi les Nations à une Ocrinienne, aujourd'hui disparue, qui a hébergé une enfant juive pendant la guerre.

Séquence émotion hier matin au centre administratif de Gien en hommage à Hélène Bedu, une ancienne habitante de Saint-Martin-sur-Ocre aujourd'hui disparue.

La médaille des « Justes parmi les Nations » qui lui a été décernée à titre posthume est une juste reconnaissance de son attitude pendant la dernière guerre, qui a permis de sauver une enfant juive.

Élise Lerner-Graber qui a fait obtenir cette distinction à « Madame Hélène » est celle qui a été accueillie entre 1940 et 1945 à la ferme des Bedu.

## Un beau bouquet de bonheur

Hier, la mairie de Gien était le théâtre d'une cérémonie à laquelle participaient de très nombreuses personnalités autour de Jean-Pierre Hurtiger, le maire de la ville : Mme Dina Soreck, ministre, conseiller à l'Information près l'ambassade d'Israël en France ; Jean-Charles Levyne, délégué du comité français Yad Vashem ; André Viau, préfet de région ; Jean-Pierre Sueur, sénateur du



MERCREDI A LA MAIRIE. L'émotion a parcouru l'assistance, à l'évocation de l'acte d'Hélène Bedu.

Loiret et tous les représentants des associations patriotiques, des corps d'armée et des administrations de Gien.

Élise Lerner et Raymond Bedu ont été sensibles aux éloges que tous ont adressés au souvenir de celle qu'ils ont partagée comme mère.

À commencer par Jean-Pierre Hurtiger qui a rappelé « la simplicité de la famille Bedu. Elle vous a offert un beau bouquet de bonheur à St-Martin ». Le maire a alors lu un message de Simone Veil. La présidente de la Fondation pour la mémoire

de la Shoah a rappelé l'existence des camps d'extermination, la déportation de 76.000 Juifs français, parmi lesquels 11.000 enfants dont aucun n'a survécu.

## Ça peut recommencer...

Jean-Charles Levyne a mis en relief l'audace, le courage et le sens de l'humanité d'Hélène Bedu qui a permis de sauver une petite fille juive. « Comprendre la haine nazie est impossible, mais la connaître est nécessaire car ce qui est arrivé peut recommencer », a dit le repré-

sentant du comité français Yad Vashem, en citant Paul Eluard : « Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons ».

Même résonance dans les paroles de Dina Soreck qui a manifesté la reconnaissance du peuple hébreu à l'égard de celle qui, au péril de sa vie, a préservé celle d'une enfant.

« Qui sauve un homme, sauve l'humanité entière ». Le ministre a repris cette phrase du Talmud avant d'affirmer : « On ne bâtit rien sur l'oubli et le mensonge ».

Après qu'une lycéenne a lu un message de Jacques Chirac, le préfet de région a insisté sur ce qu'il est convenu d'appeler le devoir de mémoire. Le représentant de l'État a rappelé que la France d'alors était fière de ses soldats, de ses résistants et de ses patriotes. « Gardons en toutes circonstances cette liberté intérieure, cette dignité qui nous rend capable d'agir dans notre idéal ». Pour le préfet, cette cérémonie n'aurait aucune signification « si nous ne nous attachions pas à combattre les intolérances de notre monde d'aujourd'hui ».

Laurent Camin.



Dina Soreck : « On ne bâtit rien sur l'oubli et le mensonge ».



Élise Lerner : « Merci, Raymond de ne m'avoir jamais trahie ».



André Viau : « Combattons ce que nous dénonçons hier ».